

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annonces: la ligne... 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du Journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^o, 8, place de la Bourse; à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprunts) and Price (e.g., 65 55, 91 50, 104 90).

(Services particuliers du Journal de Roubaix)

Table with 2 columns: Action (e.g., Banque de France, Société générale) and Price (e.g., 3860 00, 570 00).

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 8 octobre. Change sur Londres, 4.80; change sur Paris, 523 3/4.

Havre, 8 octobre. Cotons: Ventes 1,000 b. bonne demande, hausse demandée, trésor 83, Lovv-Orléans 86, Georgie 81, 50.

Liverpool, 8 octobre. Cotons: Ventes 14,000 b. marché ferme.

New-York, 8 octobre. Cotons: 13 3/8. Recettes 83,000 b.

Liverpool, 8 octobre. Cotons: Ventes 14,000 b. Marché soutenu. Orléans 7 1/4. Egypte 7 7/8.

Havre, 8 octobre. Cotons: Ventes 2,000 b., low Georgie chargeant 81.

New-York, 8 octobre. Recettes 83,000 b.

ROUBAIX 8 OCTOBRE 1875.

Bulletin du jour

Les députés de l'extrême gauche continuent leur campagne oratoire. Une réunion privée accompagnée d'un banquet a eu lieu le 5 au Luc (Var).

On signale en ce moment à Paris la présence d'un grand nombre de députés appartenant aux diverses fractions du parti conservateur.

Le cabinet est unanimement résolu à demander la discussion immédiate de la loi électorale, et à se retirer si la majorité se prononce pour le scrutin de liste.

Il ressort des renseignements que nous avons lieu de croire exacts, que le scrutin d'arrondissement gagne tous les jours du terrain.

La situation parlementaire qui est faite à la Bavière, par les derniers votes de la nouvelle Chambre des députés de ce pays, ne laisse pas de occuper l'opinion, surtout en Allemagne.

La commission a décidé, en effet, par 8 voix contre 7, que les séances seraient désormais secrètes et qu'on ne publierait rien de ses décisions.

Quoi qu'il en soit, on suppose que le manifeste de la majorité catholique n'en contiendra pas moins, soit d'une manière indirecte, soit ouvertement, la demande au roi de remettre le pouvoir entre ses mains.

La Gazette de Cologne annonce que la cour d'assises de Munich a acquitté M. Sigl, rédacteur du journal catholique que le Vaterland, accusé d'outrage envers le prince de Bismarck.

Il y a quelque chose à faire.

Les journaux ont raconté, il y a quelques jours, un drame dont le boulevard Saint-Germain venait d'être le théâtre.

On avait soulevé le corps du cheval dont il avait coupé les jarrets, afin de dégager le bossu. Ce fut vers lui, comme étant le plus valide, que se dirigea Tarifa.

Misérable espion! lui dit-il, voilà ton œuvre, quatre hommes tués et la justice bafouée!

Ah! senor, dit Tricorno d'une voix plaintive, est-ce ma faute... ce n'est pas un homme, c'est le diable...

d'amour. Un jour c'est un mari outragé qui cherche à laver son honneur dans les espagnoles; un autre jour c'est une pauvre abandonnée qui s'asphyxie avec l'enfant dont le père a lâchement disparu.

M. Dumas nous a montré, dans Diane de Lys et dans la Femme de Claude, un mari outragé tuant la femme adultère; dans les Idées de Madame Aubray, une femme d'un grand cœur et d'une foi religieuse très-profonde consentant à ce que son fils épouse une jeune fille séduite par un autre; dans le Fils naturel, une femme abandonnée élevant courageusement son enfant sans père.

Dans une brochure célèbre, s'adressant à l'homme d'honneur trahi par sa femme il disait pour conclusion: TUE-LA. Dans sa lettre d'aujourd'hui, il dit au père de la malheureuse fille abandonnée par son séducteur: TUE-LE.

« La question, dit-il, se présente toute seule sous la forme du meurtre, dernière forme logique que prennent les questions graves dont on ne trouve pas, dont on ne cherche même pas la solution. »

« Or, voyez et écoutez la mirifique aventure: M. Gambetta a jugé à propos de communiquer à un rédacteur de la Presse ses vues et opinions sur beaucoup de choses. Le prussophile susdit n'a pas manqué de battre monnaie avec l'entretien en question, qui lui a fourni la copie d'un feuilleton propre à piquer la curiosité. »

« En effet, d'après le récit des feuilletonnistes de la Presse, M. Gambetta se serait exprimé, sur plusieurs questions, d'une façon peu propre à le populariser parmi les frères et amis. »

M. Gambetta à Vienne.

On écrit de Vienne, 30 septembre 1875, à la Patrie de Paris: Vous savez sans doute appris que M. Gambetta est venu faire une excursion dans la capitale de l'Autriche.

« Pendant la guerre ces deux organes ont déversé à flots l'injure et la boue sur notre résistance. Il ne passe pas de jours où nos moeurs, nos institutions, notre gouvernement, ne soient de leur part l'objet des plus viles calomnies et des plus misérables insultes. »

« Naturellement la majeure partie de la conversation a roulé sur la France républicaine, car celle-là existe pour M. Gambetta. Cette France à toutes les vertus, toutes les qualités: elle étonnera le monde — sans doute en mettant au pouvoit M. Gambetta — par sa sagesse, sa prudence, son bon sens et ses grandes facultés. »

« Or, voyez et écoutez la mirifique aventure: M. Gambetta a jugé à propos de communiquer à un rédacteur de la Presse ses vues et opinions sur beaucoup de choses. Le prussophile susdit n'a pas manqué de battre monnaie avec l'entretien en question, qui lui a fourni la copie d'un feuilleton propre à piquer la curiosité. »

« En effet, d'après le récit des feuilletonnistes de la Presse, M. Gambetta se serait exprimé, sur plusieurs questions, d'une façon peu propre à le populariser parmi les frères et amis. »

« L'avocat de Cahors, entre autres choses, pour complaire à la teutomanie de son interlocuteur, a regretté de ne pas parler la langue allemande, mais il s'est réjoui de ce que les Français, depuis la guerre, se sont adonnés tout particulièrement à l'étude de cet idiome dont la connaissance « étendra leurs horizons et préviendra dans l'avenir les malentendus et les inimitiés. »

« Pendant la guerre ces deux organes ont déversé à flots l'injure et la boue sur notre résistance. Il ne passe pas de jours où nos moeurs, nos institutions, notre gouvernement, ne soient de leur part l'objet des plus viles calomnies et des plus misérables insultes. »

« Naturellement la majeure partie de la conversation a roulé sur la France républicaine, car celle-là existe pour M. Gambetta. Cette France à toutes les vertus, toutes les qualités: elle étonnera le monde — sans doute en mettant au pouvoit M. Gambetta — par sa sagesse, sa prudence, son bon sens et ses grandes facultés. »

« Or, voyez et écoutez la mirifique aventure: M. Gambetta a jugé à propos de communiquer à un rédacteur de la Presse ses vues et opinions sur beaucoup de choses. Le prussophile susdit n'a pas manqué de battre monnaie avec l'entretien en question, qui lui a fourni la copie d'un feuilleton propre à piquer la curiosité. »

« En effet, d'après le récit des feuilletonnistes de la Presse, M. Gambetta se serait exprimé, sur plusieurs questions, d'une façon peu propre à le populariser parmi les frères et amis. »

M. Gambetta à Vienne.

On écrit de Vienne, 30 septembre 1875, à la Patrie de Paris: Vous savez sans doute appris que M. Gambetta est venu faire une excursion dans la capitale de l'Autriche.

« Pendant la guerre ces deux organes ont déversé à flots l'injure et la boue sur notre résistance. Il ne passe pas de jours où nos moeurs, nos institutions, notre gouvernement, ne soient de leur part l'objet des plus viles calomnies et des plus misérables insultes. »

« Naturellement la majeure partie de la conversation a roulé sur la France républicaine, car celle-là existe pour M. Gambetta. Cette France à toutes les vertus, toutes les qualités: elle étonnera le monde — sans doute en mettant au pouvoit M. Gambetta — par sa sagesse, sa prudence, son bon sens et ses grandes facultés. »

« Or, voyez et écoutez la mirifique aventure: M. Gambetta a jugé à propos de communiquer à un rédacteur de la Presse ses vues et opinions sur beaucoup de choses. Le prussophile susdit n'a pas manqué de battre monnaie avec l'entretien en question, qui lui a fourni la copie d'un feuilleton propre à piquer la curiosité. »

« En effet, d'après le récit des feuilletonnistes de la Presse, M. Gambetta se serait exprimé, sur plusieurs questions, d'une façon peu propre à le populariser parmi les frères et amis. »

« L'avocat de Cahors, entre autres choses, pour complaire à la teutomanie de son interlocuteur, a regretté de ne pas parler la langue allemande, mais il s'est réjoui de ce que les Français, depuis la guerre, se sont adonnés tout particulièrement à l'étude de cet idiome dont la connaissance « étendra leurs horizons et préviendra dans l'avenir les malentendus et les inimitiés. »

« Pendant la guerre ces deux organes ont déversé à flots l'injure et la boue sur notre résistance. Il ne passe pas de jours où nos moeurs, nos institutions, notre gouvernement, ne soient de leur part l'objet des plus viles calomnies et des plus misérables insultes. »

« Naturellement la majeure partie de la conversation a roulé sur la France républicaine, car celle-là existe pour M. Gambetta. Cette France à toutes les vertus, toutes les qualités: elle étonnera le monde — sans doute en mettant au pouvoit M. Gambetta — par sa sagesse, sa prudence, son bon sens et ses grandes facultés. »

« Or, voyez et écoutez la mirifique aventure: M. Gambetta a jugé à propos de communiquer à un rédacteur de la Presse ses vues et opinions sur beaucoup de choses. Le prussophile susdit n'a pas manqué de battre monnaie avec l'entretien en question, qui lui a fourni la copie d'un feuilleton propre à piquer la curiosité. »

« En effet, d'après le récit des feuilletonnistes de la Presse, M. Gambetta se serait exprimé, sur plusieurs questions, d'une façon peu propre à le populariser parmi les frères et amis. »

M. Gambetta à Vienne.

On écrit de Vienne, 30 septembre 1875, à la Patrie de Paris: Vous savez sans doute appris que M. Gambetta est venu faire une excursion dans la capitale de l'Autriche.

« Pendant la guerre ces deux organes ont déversé à flots l'injure et la boue sur notre résistance. Il ne passe pas de jours où nos moeurs, nos institutions, notre gouvernement, ne soient de leur part l'objet des plus viles calomnies et des plus misérables insultes. »

« Naturellement la majeure partie de la conversation a roulé sur la France républicaine, car celle-là existe pour M. Gambetta. Cette France à toutes les vertus, toutes les qualités: elle étonnera le monde — sans doute en mettant au pouvoit M. Gambetta — par sa sagesse, sa prudence, son bon sens et ses grandes facultés. »

« Or, voyez et écoutez la mirifique aventure: M. Gambetta a jugé à propos de communiquer à un rédacteur de la Presse ses vues et opinions sur beaucoup de choses. Le prussophile susdit n'a pas manqué de battre monnaie avec l'entretien en question, qui lui a fourni la copie d'un feuilleton propre à piquer la curiosité. »

« En effet, d'après le récit des feuilletonnistes de la Presse, M. Gambetta se serait exprimé, sur plusieurs questions, d'une façon peu propre à le populariser parmi les frères et amis. »

« L'avocat de Cahors, entre autres choses, pour complaire à la teutomanie de son interlocuteur, a regretté de ne pas parler la langue allemande, mais il s'est réjoui de ce que les Français, depuis la guerre, se sont adonnés tout particulièrement à l'étude de cet idiome dont la connaissance « étendra leurs horizons et préviendra dans l'avenir les malentendus et les inimitiés. »

« Pendant la guerre ces deux organes ont déversé à flots l'injure et la boue sur notre résistance. Il ne passe pas de jours où nos moeurs, nos institutions, notre gouvernement, ne soient de leur part l'objet des plus viles calomnies et des plus misérables insultes. »

« Naturellement la majeure partie de la conversation a roulé sur la France républicaine, car celle-là existe pour M. Gambetta. Cette France à toutes les vertus, toutes les qualités: elle étonnera le monde — sans doute en mettant au pouvoit M. Gambetta — par sa sagesse, sa prudence, son bon sens et ses grandes facultés. »

« Or, voyez et écoutez la mirifique aventure: M. Gambetta a jugé à propos de communiquer à un rédacteur de la Presse ses vues et opinions sur beaucoup de choses. Le prussophile susdit n'a pas manqué de battre monnaie avec l'entretien en question, qui lui a fourni la copie d'un feuilleton propre à piquer la curiosité. »

« En effet, d'après le récit des feuilletonnistes de la Presse, M. Gambetta se serait exprimé, sur plusieurs questions, d'une façon peu propre à le populariser parmi les frères et amis. »

M. Gambetta à Vienne.

On écrit de Vienne, 30 septembre 1875, à la Patrie de Paris: Vous savez sans doute appris que M. Gambetta est venu faire une excursion dans la capitale de l'Autriche.

« Pendant la guerre ces deux organes ont déversé à flots l'injure et la boue sur notre résistance. Il ne passe pas de jours où nos moeurs, nos institutions, notre gouvernement, ne soient de leur part l'objet des plus viles calomnies et des plus misérables insultes. »

« Naturellement la majeure partie de la conversation a roulé sur la France républicaine, car celle-là existe pour M. Gambetta. Cette France à toutes les vertus, toutes les qualités: elle étonnera le monde — sans doute en mettant au pouvoit M. Gambetta — par sa sagesse, sa prudence, son bon sens et ses grandes facultés. »

« Or, voyez et écoutez la mirifique aventure: M. Gambetta a jugé à propos de communiquer à un rédacteur de la Presse ses vues et opinions sur beaucoup de choses. Le prussophile susdit n'a pas manqué de battre monnaie avec l'entretien en question, qui lui a fourni la copie d'un feuilleton propre à piquer la curiosité. »

CHRONIQUE

Le Bien public annonce, mais sous toutes réserves, que les gauches interpelleraient le cabinet, dès l'ouverture de la session, sur la politique générale.

Après avoir écouté ce que le portier venait lui apprendre, le père Eusebio donna ordre de réunir rapidement tous les moines.

« Attendez-moi, gardez ces insignes de mon pouvoir, je ne veux pas les porter en paraissant pour la première fois devant Tarifa... Si Héloïde tentait de franchir le temple du Seigneur, il serait temps de déployer à ses yeux, non la pompe qui nous environne, mais la majesté des pouvoirs que le ciel même nous a confiés. »

« Mon révérend, lui dit Tarifa d'une voix à peine contenue, vous avez reçu ce matin, dans votre maison, un misérable!... Beaucoup de pauvres, mon fils, cela est vrai! — J'ai dit un misérable, un criminel... couvert jadis du sang de sa femme, et qui, poursuivi pour ce crime, vient d'aggraver l'horreur en massacrant les soldats envoyés par moi pour le prendre... »

« Le supérieur ne répondit rien. — Ne comprenez-vous point, mon père, ce que je vous demande? — De prier pour lui! Ah! sans doute, »

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 9 OCTOBRE 1875.

LE PARDON DU MOINE

PAR RAOUL DE NAVERY.

XIII. LA CHARTREUSE. (Suite).

Tarifa dirigea son cheval de ce côté, et perça la foule des curieux. Une exclamation de colère lui échappa en voyant le spectacle qui s'offrait à ses yeux.

« Des laborieux passant le long de la route étaient accourus pour porter les premiers secours aux blessés. Celui des soldats qui s'était enfoncé agonisait, l'autre tenait sur sa blessure un tampon d'étoffe afin d'empêcher son sang de couler. Tricorno, la jambe cassée, poussait des cris aigus. »

« Assez de gémissements, dit Tarifa, et tâche de répondre. — Je souffre tant, Sainte Vierge! monseigneur... — Tu te plaindras quand nous aurons repris le misérable dont la capture t'intéresse... — Pour cent ducats! oui, pour cent ducats, senor très illustre! — De quel côté est-il allé? Tricorno poussa un gémissement. — Malgré mes souffrances, je voulais remplir mon devoir... Impossible de me remuer; je gardais du moins mes yeux... L'évadé du jardin de Maison-Close, après avoir enfoncé les soldats et m'avoir accommodé comme vous voyez, ayant réussi à monter sur un autre cheval... il a donné de l'épéon et il est parti... — De quel côté? — Tout droit. — Alors, dit le juge, la poursuite est aisée; il est blessé doublement, et ne pourra fournir une longue étape. — Mais, dit Tricorno, des gens mal intentionnés pour la justice et qui ne regardent pas à faire perdre cent ducats à un pauvre homme peuvent lui donner l'hospitalité... — Nous fouillerons les maisons, les villages, les villes... Les yeux de Tricorno brillèrent. — Voulez-vous me promettre les

cent ducats, si je vous donne une indication? — Je te donnerai la garotte si tu te tais, misérable! car enfin, rien ne prouve que tout ceci ne soit pas une comédie, et que tu ne te fasses le complice d'Erteban Murillo et du comte Aguidas. — Sur ma vie, sur mon baptême! Ah! Santa Virgen, moi vous trahir... Je vais vous prouver ma sincérité, monseigneur... La chartreuse de Porta Coeli se trouve sur la route; fouillez le monastère... Voilà le conseil que je voulais vous donner. Tarifa, sans prendre le temps de répondre à Tricorno, cria aux soldats: — Au monastère de la Chartreuse! Quant à vous, braves gens, aidez à transporter ce malheureux à Valence, et jusqu'à ce bossu, qui crie certes plus haut qu'il n'a de mal. Vous pourrez, demain, vous présenter chez moi, afin que je vous indemnise du temps que vous aurez perdu. Une seconde après, Tarifa courait sur la route. Au bout d'une heure, il aperçut les murailles blanches du couvent, et, d'une main agitée, il heurta à la porte. — Frère Eugenio, calme et paisible comme à l'ordinaire, vint lui ouvrir. — Mon frère, lui demanda Tarifa d'une voix qu'il s'efforça d'adoucir,

n'est-il point entré il y a une heure environ, dans votre monastère, un voyageur blessé? — Plusieurs voyageurs nous ont déjà demandé l'hospitalité. — Celui-ci ne peut être confondu avec les autres... Il venait de soutenir un combat, et, sans nul doute, ses habits étaient couverts de sang. — Que Votre Excellence daigne m'excuser, dit frère Eugenio, j'ai pour devoir d'ouvrir la porte aux voyageurs, et la sainte règle me défend de rompre le silence, à moins d'une nécessité absolue. — Il n'en est pas de plus grande que d'aider à justice à remplir son mandat. — Je ne suis qu'un humble frère, répondit le portier du couvent, vous me permettez de placer la volonté de mon supérieur avant celle des hommes, si puissants qu'ils soient. — Pouvez-vous prévenir le supérieur que le juge Tarifa le demande? — Veuillez entrer dans cette salle, dit doucement frère Eugenio, je vais le prévenir de votre arrivée. Tarifa pénétra seul dans le couvent, son cheval resta au dehors, confié aux soldats de l'escorte. Avec une célérité doublée par la gravité des événements, frère Eugenio se rendit à la cellule du supérieur,

« En effet, d'après le récit des feuilletonnistes de la Presse, M. Gambetta se serait exprimé, sur plusieurs questions, d'une façon peu propre à le populariser parmi les frères et amis. »

« L'avocat de Cahors, entre autres choses, pour complaire à la teutomanie de son interlocuteur, a regretté de ne pas parler la langue allemande, mais il s'est réjoui de ce que les Français, depuis la guerre, se sont adonnés tout particulièrement à l'étude de cet idiome dont la connaissance « étendra leurs horizons et préviendra dans l'avenir les malentendus et les inimitiés. »

« Pendant la guerre ces deux organes ont déversé à flots l'injure et la boue sur notre résistance. Il ne passe pas de jours où nos moeurs, nos institutions, notre gouvernement, ne soient de leur part l'objet des plus viles calomnies et des plus misérables insultes. »

« Naturellement la majeure partie de la conversation a roulé sur la France républicaine, car celle-là existe pour M. Gambetta. Cette France à toutes les vertus, toutes les qualités: elle étonnera le monde — sans doute en mettant au pouvoit M. Gambetta — par sa sagesse, sa prudence, son bon sens et ses grandes facultés. »

« En effet, d'après le récit des feuilletonnistes de la Presse, M. Gambetta se serait exprimé, sur plusieurs questions, d'une façon peu propre à le populariser parmi les frères et amis. »

« L'avocat de Cahors, entre autres choses, pour complaire à la teutomanie de son interlocuteur, a regretté de ne pas parler la langue allemande, mais il s'est réjoui de ce que les Français, depuis la guerre, se sont adonnés tout particulièrement à l'étude de cet idiome dont la connaissance « étendra leurs horizons et préviendra dans l'avenir les malentendus et les inimitiés. »

« Pendant la guerre ces deux organes ont déversé à flots l'injure et la boue sur notre résistance. Il ne passe pas de jours où nos moeurs, nos institutions, notre gouvernement, ne soient de leur part l'objet des plus viles calomnies et des plus misérables insultes. »

« Naturellement la majeure partie de la conversation a roulé sur la France républicaine, car celle-là existe pour M. Gambetta. Cette France à toutes les vertus, toutes les qualités: elle étonnera le monde — sans doute en mettant au pouvoit M. Gambetta — par sa sagesse, sa prudence, son bon sens et ses grandes facultés. »